



Le Dormeur (d'après Stalker), 64 x 80 cm

Nouvelles d'Abkhazie

SON DERNIER TRAVAIL CONDUIT ERIC BAUDELAIRE EN UNE DE CES PETITES RÉPUBLIQUES ISSUES DE L'EFFONDREMENT DE LA NÉBULEUSE SOVIÉTIQUE. LOIN DU REPORTAGE QUI EXPLIQUE OU DÉNONCE, LA SÉRIE "ÉTATS IMAGINÉS" CALQUE SUR LE RÉEL UNE RÉVISION ESTHÉTIQUE, UN REGARD COMPLEXE D'AUTEUR.

Les photographies ressemblent d'abord à d'autres photographies d'autres pays que l'on situe toujours à l'Est, façonnés par plusieurs décennies de culture soviétique et une quinzaine d'années de déshérence idéologique. Qu'on interroge Eric Baudelaire ou qu'on lise les présentations de son travail, on apprend que ce pays-ci est l'Abkhazie, état sécessionniste de la république de Géorgie, autoproclamé indépendant en 1993 à l'issue d'une guerre d'une année. Déjà peu connu du commun des mortels occidentaux, l'Abkhazie existe sans être reconnu par la communauté internationale. Eric Baudelaire ne le cite pas davantage dans son œuvre, ni dans le titre, ni dans des légendes résolument minimalistes. Une image, intitulée *Géographie*, nous livre une carte murale de ce que la nomenclatura d'autrefois nommait la Perle de la mer Noire. On y déchiffre, en cyrillique et derrière cinq lycéens floutés par la pose longue, un "Républica Abkhazia". Si elle montre bien, et même très bien, les lieux, les gens et les choses, la série *Etats imaginés* cache aussi les clefs du champ de son auteur. Sous ses allures de photographie contemporaine friande de lieux désolés plaqués en tirages géants, le travail d'Eric Baudelaire cerne un univers aussi fermé et aux contours aussi insaisissables que celui de Kafka, dont il cite en exergue un extrait du *Château*. Or, les châteaux photographiés par Baudelaire sont des châteaux tristes, abîmés plus que détruits par une guerre qui les a laissés debout. Palais ampu-

tés des marques du pouvoir, palaces inachevés au rivage de la mer Noire, le décor abkhaze installe un état plus voisin de la mélancolie que de la détresse, plus étrange que tragique, comme si la parenthèse géopolitique qui pouvait faire la matière d'un reportage devenait le matériau d'un artiste singulièrement inspiré. Dans ce pays que le temps lui-même semble avoir oublié, l'exploration orientée de Baudelaire fait jaillir la beauté de partout, des splendeurs néoclassiques déchuës comme des chantiers interrompus, quand on ne la retrouve pas simplement dans l'exubérance d'un parc désert, dans le rouge velours d'une salle de conférence. Si les vues prises à la chambre grand format ne subissent pas d'autre manipulation qu'un élément réel parfois rajouté devant l'objectif, le champ n'est jamais traversé que par des personnages mis en scène, dans des fictions suspendues. La télévision veille sur son spectateur endormi, un voyageur stationne au quai d'une gare aux rails bruns de rouille, une petite fille contemple un socle sans statue, fiché devant une façade monumentale aux fenêtres béantes. Dans sa tenue de patron pêcheur, précédé par son chien dans on ne sait quelle installation de béton, le peintre trimballe lui-même sa marine encadrée quand, un peu plus loin, d'autres artistes, un acteur, un marionnettiste, un constructeur de décor se prêtent à la pose pour habiter ces atmosphères inquiétantes et figées que partagent la littérature, la bande dessinée et les musées de cire.

Hervé Le Goff

Eric Baudelaire est, avec Birgitta Lund, lauréat 2005 de la Fondation HSBC pour la photographie.

A voir

Après la galerie 13 Seigné-Baudoin Lebon à Paris, les deux lauréats seront exposés :

- à partir du 08/12/05 au Château d'eau 1, place Laganne 31300 Toulouse
- du 30/03 au 30/04/06 à L'Arsenal 3, avenue Ney 57000 Metz

A lire

Eric Baudelaire, *Etats imaginés*, texte de Michel Poivert, éditions Actes Sud/ Fondation HSBC pour la photographie, 96 pages, 14,50 euros.